

30^{ème} dimanche du temps ordinaire B
Dimanche 28 octobre 2018. Marc 10,46b-52
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

L'Évangile de Marc a été écrit pour la catéchèse des baptisés adultes de la première Église de Rome. Le Baptême s'appelait : « *illumination* ». Le passage des ténèbres (païennes) à la lumière. Le païen est « *assis* » « *sur le bord* » et dépendant (mendiant). Le chrétien est debout, sur LE chemin (Jésus) et autonome. Le baptisé changeait de vêtement. Et en grec « *se lever* » est le même verbe que « *ressusciter* ».

Marc 10, 46

Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier: " *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!* " Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle: " *Fils de David, aie pitié de moi!* " Jésus s'arrêta et dit: " *Appelez-le.* " On appelle l'aveugle, on lui dit: " *Confiance, lève-toi, il t'appelle.* " Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus. S'adressant à lui, Jésus dit: " *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* " L'aveugle lui répondit: " *Rabbouni, que je retrouve la vue!* " Jésus dit: " *Va, ta foi t'a sauvé.* " Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

1. La foule.

Il y a une foule nombreuse entre l'aveugle et Jésus. Quel rôle joue-t-elle ?

La foule est versatile. D'abord, elle veut faire taire l'aveugle.

Ensuite dès que Jésus demande de l'appeler, elle dit « *confiance, lève-toi, il t'appelle* ».

Et nous, quel rôle jouons-nous entre nos contemporains et Jésus ?

Il y a plus de gens qu'on ne croit à avoir « une attente » de Jésus dans leur vie.

Jésus ne nous dit-il pas : appelez-les !

2. L'aveugle.

L'aveugle entend et parle. On lui dit, c'est Jésus de Nazareth.

L'aveugle « voit » Jésus comme « Fils de David ».

Les gens autour de Jésus ne voient qu'un homme en qui ils ont de moins en moins d'espoir.

Ce n'est pas évident de ne voir que des apparences et de devoir « croire » à l'invisible.

Quand l'aveugle se met à voir, n'est-il pas déçu ?

3. Jésus.

Jésus s'arrête parce qu'il a entendu les appels de celui que l'on voulait faire taire.

Jésus repère toujours celui qui souffre, il se laisse déranger et il donne de son temps.

Et nous ?

4. l'aveugle.

Dès qu'il se sait appelé, dès qu'il y a cette relation nouvelle qui se construit entre Jésus et lui, l'aveugle est déjà transformé.

De mendiant assis sur le bord du chemin, il devient un bondissant qui court sans son manteau à la rencontre de Jésus.

Et nous, nous sentons-nous appelés par Jésus ? Courons-nous vers lui ?

Quand on va la rencontre de Jésus, il nous invite tous à aller plus loin avec une question totalement ouverte :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

L'aveugle aurait pu continuer à demander ce qu'il demandait à tout le monde comme mendiant. Il s'est jeté dans l'inconnu, en demandant la vue. S'il avait demandé la mendicité, l'aveugle serait resté enfermé dans la même vie qui était la sienne. En demandant la vue, il accepte de devoir se lancer dans une vie nouvelle totalement inconnue. Plus de mendicité possible, il lui faudra travailler pour vivre.

Attention, il y a deux sortes de choses que nous pouvons demander à Jésus :

1. Nous pouvons demander des choses qui sont déjà dans nos rêves, des choses qui nous sont connues et que nous savons désirer, mais qui ne vont pas nous libérer de la vie dans laquelle nous sommes enfermés, qui ne vont pas nous faire sortir de nous-mêmes.
2. Mais nous pouvons aussi nous lancer dans l'inconnu et demander à Jésus de nous ouvrir les yeux sur les limites de notre vie, sur les aliénations de nos petites envies habituelles et sur le chemin que Jésus nous montre, sur une relation nouvelle dans notre vie avec Jésus.

Seigneur, que je voie la vérité de ce monde, la vérité de ma vie, la vérité du chemin que tu nous traces, la vérité de ton amour pour moi et que j'y réponde.

5. Suivre Jésus.

Cet homme assis sur le bord du chemin, c'est nous.

Et cet homme debout à la suite de Jésus sur le chemin tracé par Jésus, est-ce nous ?

Jésus ne dit pas à l'aveugle, tu es guéri de ta cécité.

Jésus ne dit pas à l'aveugle : tu es sauvé parce que tu es guéri.

Jésus dit à l'aveugle : **ta foi t'a sauvé**. Tu es sauvé parce que tu es devenu croyant, croyant EN Dieu. Tu es sauvé parce que tu as mis Dieu dans ta vie, que tu es entré dans une amitié et une fidélité à Dieu.

Et l'aveugle se mit à « suivre Jésus » sur le chemin de Jésus.

Le chemin qui va conduire Jésus sur une des croix sur lesquelles les romains mettaient deux mille personnes par an en Palestine. Le chemin de Jésus, c'est de plonger dans les souffrances de ses frères, de se rendre solidaire des victimes des violences de ce monde. Suivre Jésus, c'est devenir capable de compréhension pour les gens qui se sont égarés dans leur vie.

C'est le dernier voyage de Jésus à Jérusalem, il y monte pour la grande fête juive de la Pâques, c'est là qu'il sera arrêté et crucifié.

L'aveugle a retrouvé la vue pour voir Jésus en croix !

C'est bien loin de tout ce qu'il aurait pu envisager !

Devant la croix, cet homme a compris que Jésus a donné sa vie pour que lui reçoive la vie.

Il a compris que Jésus est descendu dans nos morts pour nous en sortir, pour nous ressusciter avec lui.

Autre développement :

Pourquoi ferme-t-on les yeux dans la prière ?

Parce qu'« **on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux** » (Antoine de Saint-Exupéry).

Oh, comme est nécessaire l'éducation à un "autre regard", à ne pas juger sur les apparences !

Nous qui avons presque tous la chance d'y voir à peu près, grâce à nos lunettes, nos lentilles de contact ou nos implants, que faisons-nous de notre vision, que regardons-nous, comment regardons-nous ?

Dans L'Évangile de Marc, nous sommes sur la route qui monte de Jéricho vers Jérusalem pour le dernier voyage de Jésus, vers sa mort.

Par trois fois il a essayé de dire à ses disciples que ça se passerait mal, pour leur ouvrir les yeux sur le décalage entre lui et eux.

Lui veut rassembler tous les hommes dans la vérité et dans l'amour auprès de son Père.

Eux veulent être les ministres d'un royaume qui allait gagner la guerre contre les romains.

1. La première fois que Jésus annonce sa passion, Pierre lui fait des reproches et Jésus doit lui dire « *marche derrière moi !* ».
2. La deuxième fois, les disciples discutent entre eux qui sera le plus grand, et Jésus doit leur dire : « *si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous* ».
3. La troisième fois, Jacques et Jean demandent à Jésus de siéger à sa droite et à sa gauche, et Jésus leur demande de « *boire à la coupe* » de sa passion, avec lui.

Et voilà qu'un aveugle appelle Jésus « *Fils de David* », lui qui n'y voit rien !

On lui dit que c'est Jésus de Nazareth, mais lui il voit en Jésus le Messie, le Fils de David.

Plus les autres regardent Jésus moins ils voient en lui le Messie.

Il n'y a plus que ce type qui a les yeux fermés pour reconnaître Jésus !

Vous voyez que ce n'est pas forcément un avantage d'être voyant.

Quand cet aveugle aura les yeux ouverts et qu'**il verra** un type ordinaire devant lui et qu'au son de sa voix, il se dira que c'est celui qui lui a dit "*ta foi t'a sauvé*", **il devra croire** que c'est le Messie, le fils de David.

Quand on reçoit un don, comme le don de la vue, il faut l'assumer.

Tout don appelle une réponse, c'est à dire confie une responsabilité.

Quand nous demandons quelque chose à Dieu, Jésus nous renvoie à un choix et une décision pour réveiller en nous la responsabilité de ce que nous allons recevoir :

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

Il ne faut pas penser que tout cela est facile, sans épreuve et sans souffrance.

Il y a un livre récent dont l'auteur est un aveugle de naissance, sur lequel on a fait une opération qui lui a rendu la vue. Il demande dans son livre que les patients à qui on fait cette opération soient accompagnés psychologiquement tellement le choc est terrible. Il parle de souffrance physique, en particulier à voir les couleurs des choses, qu'il avait imaginées uniquement avec leur forme. Il était marié avec deux enfants et n'avait jamais vu sa femme et ses enfants, et il parle du choc à découvrir les signes de l'âge sur les visages, à comparer les visages des personnes, les visages de ses enfants avec les visages des autres, à être confronté à l'idée de beau et de moins beau **selon les apparences**.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE